



MES
BALADES
ÉCOLOS

MA FORÊT

François Lasserre
Arnaud Tételin

Préface de Mathieu Duméry

Belin

Arbres des villes	103
La forêt, un endroit sûr malgré les croyances	106
Des chênes et des empires	109
Il y a forêt et vieille forêt protégée	113
Le cas des châtaigniers	115
Châtaignes ou marrons?	118
Un repaire de créatures inoffensives	121
Le grand gentil loup	124
Qui sont ces arbres de la forêt?	127
N'est pas un blaireau qui veut	131
Les bois et les défenses des forêts	133
Un cerf-volant	137
Roux ou gris	140
Des exotiques d'hier et d'aujourd'hui	144

SOUS LES TOITS ARBORÉS

Aux portes du ciel	151
Qu'est-ce qu'un arbre	153
Geais et autres corbeaux des bois	157
Land art, art & forêts	160
Rapaces de nuit	165
Sons et silhouettes de la nuit	168
Les arbres, sensibles et debout!	172
Oiseaux des hauteurs	176
Applis ou guides, pour s'amuser ou aider les scientifiques	180
Grimper, là-haut	183
Mammifères arboricoles	186

OÙ S'ENGAGER ?

Bibliographie	194
---------------------	-----

Prendre le temps d'aller dehors,
au milieu des propositions variées
que nous offrent les forêts
et leurs habitants non-humains.

PRÉFACE

En ouverture de ce deuxième ouvrage de la collection Mes balades écolos, je vais vous parler de moi, de *ma* forêt. Je sais, il n'est pas de bon goût de parler de soi dans une préface, mais plutôt de l'auteur. Je vous raconterais volontiers la fois où François Lasserre et moi-même avons eu l'immense privilège d'observer cette scène de prédation d'un lynx dans l'hiver jurassien ou le jour où il s'est retrouvé coincé à 20 mètres de haut dans un hêtre de la forêt de Rambouillet et que j'ai dû prévenir les gendarmes... mais cela n'a jamais existé. Je ne suis qu'un simple observateur de l'animal *Franciscus Forestus Lasserrae*. Je le suis, à l'affût, admirant de loin son pelage blanc et son travail salvateur de vulgarisation, notamment auprès des plus jeunes.

Rassurez-vous, je ne vais pas non plus faire de cette préface un ego trip. Laissez-moi croire que vous vous reconnaîtrez un peu dans ma vision de cette forêt qui m'a procuré tant d'émotions.

Tout commence en 1985, j'ai 4 ans et je me perds plusieurs heures dans un bois du Béarn. Je ne garde aucun souvenir de cet événement. J'ai parfois d'obscures réminiscences, le fantasma de ces fées qui sont venues me consoler et me guider jusqu'à l'orée du bois pour qu'on m'y retrouve plus facilement. La forêt est magique, elle stimule notre imaginaire.

Puis vient l'enfance indépendante. Fuir le monde des adultes en bâtissant des cabanes, criblant les arbres de tant de clous, dérangeant toute cette faune. La conscience écologique, ce sera pour plus tard. Délaisser ma console de jeu pour apprendre la débrouille au contact de la terre et du bois. Rien ne m'a plus construit que cela. La forêt nous enseigne beaucoup, sur elle et sur nous.

À l'adolescence, je cède quotidiennement à l'appel de la forêt. Moins pour retrouver ma nature sauvage que pour fumer des joints, bécoter les filles et refaire le monde autour de grands feux.

Elle demeure le meilleur endroit pour se cacher, se protéger, commettre des méfaits et enterrer des corps.

Aujourd'hui, quand je regarde une vue satellite de ce qui fut le terrain de jeu de mon enfance, je ne découvre guère plus qu'un gros bosquet cerclé de monoculture. Ce sous-bois, c'était *ma* forêt. Il était plein de déchets agricoles. Crade *mais* vivant! Combien de serpents sous ces bâches plastiques? Combien de nid de rongeurs sous les pare-chocs de ZX?

Ce n'est que plus tard que j'ai découvert la forêt! La vraie! La domaniale! La bourgeoise d'île de France! Celle qu'on annonce avec des panneaux marron sur le bord des routes départementales. Ces mêmes routes dont le quadrillage découpe, tous les 500 m, ces champs d'arbres et qui annoncent aux automobilistes la dangereuse présence de cervidés. Notez que les cervidés ne sont nullement prévenus de la présence de voitures sur leur territoire. Cette forêt-là m'a déçu. Fonçant sur mon VTT de jeune adulte soucieux de compenser les abus de la veille, je n'en voyais que le pire profil. Tout ce que je fuyais dans la lumière des villes, je le retrouvais à l'ombre de la canopée. La pollution, les allées rectilignes peuplées de joggeurs suants, l'organisation militaire des parcelles pour l'économie sylvicole, les suicides récurant du personnel de l'ONF, les tentes Quechua abritant la détresse, la drogue et même la prostitution.

Aujourd'hui, j'ai fait la paix avec la forêt, renouant avec ce qu'elle a de magique. C'est un puits de savoir que j'apprends à mieux connaître à chacune de mes visites. Je la vois désormais à travers le prisme de la science et des éclairages de tous les scientifiques que j'ai la chance de rencontrer. Je la redécouvre surtout au travers des yeux de ma fille qui grimpe et farfouille. Quelle joie de lui transmettre mes connaissances et quelle joie d'en recevoir de nouvelles grâce au livre que vous tenez dans les mains et que je vous laisse découvrir. Bonne balade!

Mathieu Duméry

INTRODUCTION

NOUS EXPLOITONS LES FORÊTS EUROPÉENNES ET LEURS MULTIPLES RESSOURCES DEPUIS ENVIRON 500 000 ANS. Vers – 1000, la totalité des 55 millions d'hectares du territoire français était encore boisée. Notre utilisation constante de leurs apports a réduit cette part à 6 millions au moment de la Révolution française. Depuis, petit à petit, pour des raisons patrimoniales, culturelles, naturalistes, artistiques et surtout économiques, nous avons fait revenir les forêts sur près de 17 millions d'hectares. Certains arbres ont même été épargnés, voire érigés en « monuments naturels » ou déclarés « remarquables ». C'est d'ailleurs une forêt, celle de Fontainebleau, dont une partie a été le tout premier espace naturel protégé au monde, pour des motifs principalement esthétiques sur l'initiative de certains peintres (école de Barbizon). Cette partie a été protégée de la coupe en tant que « sanctuaire de la nature » en 1853, puis déclarée « réserve artistique » en 1861. C'était avant la création du premier parc national au monde, celui de Yellowstone aux États-Unis en 1872 (elle-même inspirée de pensées religieuses de création divine chez les Occidentaux).

DIVERSES ZONES FORESTIÈRES SONT DÉSORMAIS DAVANTAGE PROTÉGÉES, comme les réserves naturelles ou biologiques de certaines forêts domaniales. Depuis une ordonnance de 1219 où apparaît le terme « Eaux et forêts », et jusqu'à la création de l'Office national des forêts (ONF) en 1966, la forêt était considérée comme une ressource. Cependant, les gestionnaires et les personnes physiques ou morales impliquées proposent, de plus en plus, une gestion douce et plus libre de ces patrimoines naturels uniques. Pour toujours plus de naturalité et de biodiversité. Chaque forêt est spécifique, surtout si elle est peu exploitée, et répartie en fonction de caractéristiques géographiques, climatiques et géologiques. Elles ont cependant toutes une caractéristique commune : nous entourer totalement lorsqu'on s'y balade, du sol au ciel.

VOILÀ POURQUOI JE ME SENS BIEN, COMME RASSURÉ ET À L'ABRI, AU CŒUR D'UNE FORÊT. Les sons feutrés, le toit de branches et de feuilles au-dessus de ma tête et sous mes pieds, le silence alternant avec

les chants d'oiseaux ou d'insectes, les aboiements de chevreuils parfois. Tout semble nous accueillir, même la nuit. Un peu comme dans cette séquence où Blanche-Neige s'assoit et chante dans la forêt, entourée de plein d'animaux des bois qui viennent s'agglutiner autour d'elle (*Blanche-Neige et les Sept Nains*, studio Disney, 1937). J'avais toujours rêvé d'être à sa place. Eh bien c'est fait, et très souvent ! Il suffit d'une balade, improvisée ou planifiée, longue ou courte, immobile ou dynamique, diurne ou nocturne, pour que les secrets de la forêt et ses habitants se dévoilent encore un peu plus.

POUR MIEUX LES APPRÉCIER ET LES PRÉSERVER, j'ai privilégié ici les propositions de découvertes et de pistes pour aller plus loin dans sa démarche personnelle ou sociétale. De façon contemplative ou pratique, peu importe, j'espère donner envie de s'y sentir encore mieux. La sensibilisation prônée par les acteurs de l'éducation à l'environnement et leurs différentes approches pédagogiques sont en général efficaces et adaptées à tout le monde. L'émerveillement et l'émancipation passent souvent par une approche douce et sensible.

SE BALADER DANS LA « NATURE » ? À propos de sensible, le mot « nature » n'est pas présent dans cet ouvrage, je (et bien d'autres) le trouve désormais contre-productif, malgré son apparente sympathie et sa chaleur. C'est un vieux concept philosophique, considéré comme l'un des tout premiers de la pensée grecque, qui a abouti à la séparation entre nature et culture en Occident. La culture nous désigne, nous les humain·e·s. Lorsqu'on utilise ce mot, on s'extrait donc *de facto* de la « nature », car nous sommes intrinsèquement en dehors du concept. La nature c'est ce qui ne serait pas nous, usuellement. Alors pour répondre au souhait de « remettre les humain·e·s dans la nature », il semble qu'une piste serait de se séparer du concept ou de l'atténuer, et d'être davantage dans la réalité, car la « nature » n'existe pas. Ce n'est pas facile à concevoir, tant ce mot apparaît évident, intuitif et familier. Mais lorsqu'on creuse réellement le sujet ou que l'on demande à tout un chacun « qu'est-ce que la nature ? », on obtient autant de réponses que de personnes interrogées. Même

la vingtaine de définitions officielles varient et sont floues, voire se contredisent. Ce mot n'est plus scientifique depuis longtemps (en partie remplacé par « biodiversité » depuis les années 1990), et on ne sait donc jamais vraiment de quoi on parle. Comment apprécier ou bien protéger ce que l'on ne sait pas définir ? Si nous sommes de la *nature*, alors la *nature* c'est *tout*, tout simplement. On ne va pas se balader dans « le tout », mais plutôt dehors, dans un parc, sur un chemin, dans une prairie, au pays des marmottes ou, comme ici, dans une forêt. De plus, si la « nature » était un environnement sans notre intervention, alors où serait-elle puisqu'il n'existe plus aucune forêt naturelle en France et en Europe, voire dans le monde, à l'exception de quelques reliques.

MAIS EST-CE QU'UNE FORÊT A UN JOUR ÉTÉ VIERGE ? Nous pourrions aussi considérer que les non-humains les transforment et les modèlent, qu'il n'a jamais existé de soi-disant virginité originelle, comme nous le fantasmons dans nos mythes, contes et légendes. Le philosophe Robert Harrison précise que « *l'homme habite non la nature, mais son rapport à la nature* » (voir Bibliographie). Ce concept est le sujet de très nombreux romans, thèses, études et essais, pour comprendre son histoire, son évolution et son actualité. Le sujet reste ouvert et apporte de l'effervescence dans les idées. Du côté des actrices et acteurs engagé-e-s dans la « protection de la nature », beaucoup tiennent particulièrement à ce mot qu'ils trouvent chaleureux, comme une tradition et des souvenirs d'enfance, une chose loin des bruits, de l'agitation des villes ou des écrans. Tout cela existe, sans faire appel à ce mot fourre-tout qui traduit surtout nos idées et envies subjectives de ce que devrait être ou pas cette *nature*.

ON PEUT TRÈS BIEN SE BALADER ET PROFITER DE PAYSAGES SURPRENANTS et totalement anthropiques, avec leurs bocages, champs agricoles, vaches, faisans d'origine asiatique ou leurs châtaigniers et épicéas de forêts plantées, et qui devraient en théorie être exclus de la *nature*, comme discriminés. Ce concept est devenu, surtout depuis le Moyen Âge, statique et fortement lié au spirituel, à l'image de la *wilderness* américaine, une création divine à ne pas toucher ou souiller. En 1670, le philosophe Spinoza faisait de la nature Dieu lui-même. Avec l'affaiblissement du christianisme devenu peu pertinent face aux défis du

monde moderne, ce concept sert maintenant les spiritualités issues du courant *new age* et ses diverses religions ou autres croyances, dont l'origine remonte au début du XIX^e siècle. Désacraliser le concept de « nature » permet de rencontrer nos environnements et ses habitants de façon franche et posée, à notre façon, avec raison, sans dogme. Cela permet aussi d'être plus contemporain et efficace vis-à-vis de celles et ceux qui ne sont pas en religion, justement. Ils peuvent se focaliser sur les aspects négatifs de la *nature*, qui existent aussi, et ne *la* sacralisent pas.

UNE PARTIE DE NOTRE EMPATHIE VIS-À-VIS DU VIVANT PEUT VENIR DE CETTE PART IRRATIONNELLE DE NOS CERVEAUX. Alors peut-être que le concept émotionnel de la « nature » (ou du « sauvage ») peut aider certaines personnes à regarder nos environnements avec plus d'attention? Comme un acte de charité, ou plutôt comme une sagesse occidentale, et une aide à l'altruisme vis-à-vis de tous les non-humains qui vivent autour de nous et qui sont des autres, tous individus. Sans avoir besoin de les maîtriser ou les exploiter, ni de les considérer comme « utiles ». Réconcilier la culture et la nature, considérer cette dernière comme un tout qui nous comprend, est une piste déjà engagée pour mieux respecter le vivant et s'engager vers un futur plus... naturel?

SE BALADER EN FORÊT EST UNE GARANTIE D'APAISEMENT, d'évasion de nos pensées, d'imagination, de découvertes et de complicités avec les éléments organiques. Ils y sont souvent plus nombreux et variés que dans nos espaces agricoles très entretenus, nos prairies tondues, nos villes ou nos bosquets taillés. Les forêts ont cela d'unique, une proposition permanente de rencontres, familières ou inédites, changeantes au fil des saisons, comme ces cris de cerfs, ces insectes bousiers bleu électrique, ces chants d'oiseaux grimpeurs, ces fourmières géantes ou simplement l'ambiance unique de ces lieux aux mille facettes.

AGIR DANS LES GRANDES LIGNES

Nous avons tous des sensibilités différentes, des envies et des façons d'agir. Face aux enjeux globaux, il nous paraît parfois si difficile d'être efficace. Pourtant, les études montrent que les petites actions individuelles sont parfaitement complémentaires des actions plus larges, publiques et politiques. Nos efforts individuels ne le sont donc pas tant que ça.

Nous sommes très souvent influencés par ce que font les autres. En tant qu'animaux sociaux et grégaires, les normes sociales nous influencent, sans que nous en ayons forcément conscience. Incarner nos idées et agir est donc bien plus fort que de simplement les énoncer. Les études en psychologie sociale montrent bien que les normes descriptives (ce que je fais) sont plus influentes que les normes injonctives (ce que je dis). Voilà pourquoi toute action, même petite, est prescriptive et utile.

INCARNER

Faire ce que l'on dit, rien de tel pour montrer l'exemple et donner envie à tout son environnement physique ou virtuel.

EXPÉRIMENTER

Parfois, pour mieux apprécier un environnement, il est utile de sortir un peu de sa zone de confort et tenter des expériences. Avec un petit effort intellectuel ou physique, de nouvelles sensations et motivations s'offrent à nous.

S'INVESTIR

Même un tout petit peu, car il est inutile – et souvent décourageant devant l'immensité de la tâche – de s'imaginer changer le monde. Une

simple action, c'est déjà beaucoup, et il y a plein d'exemples pour s'aider à agir dans cette collection.

S'ENGAGER

De façon ponctuelle ou récurrente, bénévole ou rémunérée, la moindre action en faveur des forêts aidera celles et ceux qui les initient (associations, mairies, entreprises, mouvements politiques, etc.). Et pourquoi pas lancer son action, aussi petite ou originale soit-elle ?

PARTICIPER

Parfois, il suffit d'une rencontre avec un-e passionné-e pour amorcer une envie d'agir. Autour de nous, des centaines de sorties s'organisent dans les forêts, sur tous les thèmes et toutes les durées. Souvent courtes (environ 2 heures), elles peuvent être plus longues comme un week-end bivouac. Il suffit généralement de se renseigner auprès de son entourage, du réseau d'éducation à l'environnement de sa région ou d'un office de tourisme.

AIDER LES SCIENTIFIQUES

Il existe suffisamment de programmes de science participative pour trouver celui qui correspond à ses envies. Vos informations sont précieuses et faciles à apporter aux scientifiques.

COMMUNIQUER

Rien de tel que de communiquer, même un peu, sur ses actions ou activités autour des forêts. En parler, questionner, montrer des photos, dessins ou tout autre support permet parfois de donner envie, d'inciter et d'intéresser, même un peu.

INDIVIDUALISER

Les vivants qui nous entourent ne sont pas des « espèces », mais bien des individus uniques, comme chacun-e d'entre nous. Chaque papillon, renard, sanglier, chêne ou pin est un individu. En avoir pleinement conscience permet parfois de mieux agir localement et immédiatement, pour un plus grand respect.

À QUI APPARTIENT LA FORÊT ?

Privée ou publique, chaque forêt que nous traversons appartient à une personne physique, à une personne morale de droit privé (entreprise, association, etc.) ou de droit public (État, collectivités, etc.).

ENVIRON 75% DES FORÊTS SONT PRIVÉES – elles sont généralement clôturées – tandis que 10% d'entre elles sont domaniales – elles sont généralement ouvertes. Les 15% restants sont la propriété de collectivités locales, notamment des communes, des départements et des régions. La notion de domanialité remonte à l'édit royal de Moulins, signé en 1566 par le roi Charles IX, et est appliquée à toutes les forêts publiques qui sont gérées par l'Office national des forêts. Nous pouvons aborder ces forêts publiques sans avoir à demander l'autorisation de circuler, mais en respectant certaines règles, notamment sur le bivouac, le feu, la circulation à VTT ou à cheval. De jour ou de nuit, à pied, c'est la liberté presque totale de faire une balade!

LES LABORATOIRES DE RECHERCHE OU LES ASSOCIATIONS DITES DE PROTECTION DE LA NATURE et d'éducation à l'environnement sont missionnés pour étudier ou valoriser les forêts. Les forêts publiques ont presque toujours des personnes susceptibles de vous y emmener découvrir leurs secrets ou simplement vous renseigner.

L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS (ONF) est l'organisme d'État chargé des forêts publiques. C'est un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) avec différentes missions dont la gestion et valorisation du bois, la prévention des risques naturels, l'accueil du public ou les prestations de service. Les projets de privatisations et le caractère commercial de l'ONF sont régulièrement controversés. De plus en plus, l'ONF essaie de s'adapter aux demandes sociétales vis-à-vis de la forêt et de toutes ses symboliques, dont sa biodiversité unique.



Dans la même collection



Ma campagne

Pierre Rigaux et Arnaud Tételin

Paru le 07/04/2021

200 p.

14,90 €